

nuit général; reparti ce matin de Forbach pour Puttrelange. Les hommes sans vivres.

Il résulte suffisamment de ces pièces :

1° Que le commandement du 3^e corps a immédiatement envoyé, et même au delà, au soutien du 2^e corps.

2° Que les causes de l'arrivée tardive de ces renforts sont indépendantes de sa volonté.

3° Que l'arrivée successive pendant la nuit de ces renforts qui se composaient des divisions Montaudon, Castagny, Metman, du 62^e de ligne (division Decaen) et de la brigade de cavalerie de Juniac, aurait été un appui efficace pour le 2^e corps, si sa concentration avait eu lieu sur Forbach, et sa retraite sur Cadenbronn.

Sans le mouvement exécuté le 5 août par les divisions du 3^e corps, le général Frossard aurait reçu plus tôt les renforts qu'il demandait, puisque dans leurs anciens cantonnements ces divisions étaient échelonnées sur la communication directe de Saint-Avold à Forbach, tandis que dans les nouveaux il leur fallait parcourir des terrains accidentés par des chemins vicinaux, et que je ne pouvais dégarnir complètement Saint-Avold.

La position de Spickeren était du reste défavorable sous le rapport tactique, puisque, par la configuration de la frontière, la gauche des troupes qui occupent cette position, ainsi que celle de Styring, peut être facilement tournée par Verdun et la Petite-Rosselle, l'ennemi venant s'établir sur les derrières.

Il est à regretter que l'on n'ait pas été plus vigilant de ce côté, ou que la concentration du 2^e corps n'ait pas eu lieu plus tôt sur Forbach, ainsi que l'empereur en avait donné l'autorisation au commandant de ce corps. (Dépêche du général Frossard, en date du 5 août. Voir aux Annexes.)

Le 2^e corps ayant évacué Forbach à la suite du combat de Spickeren, j'envoyai l'avis de se concentrer sur Cadenbronn, position stratégique très forte, dont l'occupation aurait retardé momentanément la marche de l'ennemi victorieux; mais nos divisions étaient trop disséminées, les ordres n'arrivèrent pas à toutes et elles se dirigèrent de préférence sur Puttrelange, qui avait été inliqué par l'empereur.

J'envoyai également au commandant du 4^e corps l'ordre de me rallier à Saint-Avold; mais, comme il avait reçu directement du quartier impérial l'ordre de se retirer sur Metz, il obtempéra de préférence à cet ordre.

Il fallut également faire récidive par le major général, les ordres donnés au commandant du 2^e corps.

Il était impossible, par suite de cette manière de faire, de pouvoir opérer régulièrement, efficacement, et de coordonner les mouvements de façon à ne pas perdre de temps sans fatiguer les troupes, tout en en imposant à l'ennemi.

Les dépêches ci-après feront apprécier le peu d'ensemble qu'il y avait dans la direction générale des opérations.

Dépêche au général Frossard à Forbach.

5 août.

Je n'ai pu répondre à votre dépêche d'hier, mandé que j'étais par l'empereur à Boulay. Je reviens ce matin. Les divisions du 3^e corps font les mouvements suivants, par ordre de l'empereur : la division Montaudon va à Sarreguemines, la division Castagny à Puttrelange, la division Metman à Marienthal, et la division Decaen vient à Saint-Avold, où reste mon quartier général.

Avez-vous reçu des instructions du major général?

Signé : BAZAINE.

Dépêche : Maréchal Bazaine à général Frossard à Forbach, et à général de Ladmiraute :

5 août, 4 heures.

Comme conséquence de la dépêche que vous avez dû recevoir aujourd'hui de l'empereur, envoyez-moi par courrier la situation d'emplacements et d'effectifs de vos divisions, ainsi que les renseignements que vous aurez recueillis sur l'ennemi que vous aurez devant vous.

L'empereur au maréchal Bazaine à Saint-Avold :

Metz, le 6 août 1870, 8 h. 20 du soir.

Le mouvement de l'ennemi tend à nous séparer du général Frossard; appelez à vous tout le corps du général de Ladmiraute. Assurez, s'il est nécessaire, la retraite du général Frossard et des troupes de Sarreguemines sur un point en arrière, que je crois être Puttrelange. La garde doit être à moitié chemin de Courcèlles à Saint-Avold.

Signé : NAPOLEON.

Saint-Avold, le 7 août 1870.

Ordre. — La division Grenier, du 4^e corps, restera jusqu'à nouvel ordre à la disposition du maréchal Bazaine.

Signé : LE BEUF.

Dépêche télégraphique de Metz pour Faulquemont (reçue le 17 août, à 10 h. 30 du soir) :

Le major général à M. le maréchal Bazaine.

Faites rentrer la garde demain à Metz, si vous n'en avez aucun besoin, mais s'il y a apparence de lutte, gardez-la.

En tous cas, donnez l'ordre à Ladmiraute de continuer à vous couvrir.

Vous seul avez des ordres à donner. Faites donc ce que les circonstances vous inspireront.

Il est possible que nous ayons une bataille à livrer sous Metz dans deux ou trois jours. L'ennemi paraît se concentrer en attendant des renforts qui sont en marche. Failly est à Phalsbourg sans être inquiété, Mac-Mabon à Blamont, tous deux se retirent sur Nancy.

Les nouvelles de Paris sont bonnes.

Éclairez-vous très au loin avec votre cavalerie, tâchez d'enlever quelques uhlands pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Le général Ladmiraute à M. le maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

Boulay, 7 août, 6 h. 8, matin.

J'informe Votre Excellence que j'ai reçu l'ordre direct de l'empereur de me replier sur Metz avec tout mon corps d'armée.

Je donne des ordres à mes trois divisions pour qu'aujourd'hui elles viennent prendre position à Boulay. Elles ne se porteront donc pas sur Saint-Avold.

Lettre du général Ladmiraute au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

Boulay, le 7 août 1870.

Votre Excellence m'avait adressé pendant la nuit, et à la date du 6 août, une dépêche me prescrivant de mettre les trois divisions de mon corps d'armée en marche sur Saint-Avold. Cette dépêche m'est parvenue à 3 heures du matin, elle avait été, sans doute, expédiée avant minuit.

Aujourd'hui, 7 août, j'ai reçu, à 4 heures 15 minutes du matin, une dépêche télégraphique expédiée de Metz à 4 heures, ainsi conçue :

« Retirez-vous sur Metz après avoir rallié toutes vos divisions. »

« Signé : NAPOLEON. »

Cet ordre est donc le dernier qui m'ait été expédié et auquel je dois me conformer. J'ai donné tous mes ordres à cet effet, et aujourd'hui 7 août, mes trois divisions occuperont les positions de Boulay.

Signé : DE LADMIRAUTE.

Lettre du major général.

8 août 1870.

Par ordre de l'empereur, le général Frossard, qui en ce moment est avec son corps d'armée en marche de Puttrelange sur la route de Puttrelange à Nancy, reçoit l'avis itératif qu'il doit se porter sur Metz, pour joindre son corps aux trois corps que vous y amenez de Saint-Avold. Il est invité à marcher de telle façon qu'il ne contrarie pas les mouvements des troupes qui sont avec vous.

L'empereur attend de vos nouvelles.

Signé : LE BEUF.

Dépêche télégraphique de Metz à Faulquemont, reçue le 9 août à 3 heures 30 du matin :

Le major général à M. le maréchal Bazaine.

Séjournez à Faulquemont pour rester lié avec le général Frossard. Conservez la garde en lui indiquant une position qui lui permette de vous appuyer efficacement au besoin. Un nouvel avis qui m'arrive m'indique que l'ennemi est en marche sur notre gauche.

Donnez l'ordre au général Ladmiraute de rester en position sur votre gauche pour la couvrir.

J'écris directement aux généraux Bourbaki et Ladmiraute pour éviter tout malentendu. J'écris également au général Frossard, par un de ses officiers, de rester en communication constante avec vous et de se conformer à vos ordres. Donnez-leur vos instructions sans tarder.

Tâchez de concentrer le plus tôt possible sous Metz les 2^e, 3^e, 4^e corps et la garde, qui sont tous placés sous vos ordres et doivent s'y conformer strictement.

Faites-vous éclairer très au loin par votre cavalerie légère.

Dès le 7 août, la situation stratégique des 3^e et 4^e corps de l'armée du Rhin devenait périlleuse, et tout mouvement rétrograde difficile, par suite de la retraite précipitée des 1^{er} et 5^e corps après le combat de Wissembourg; le 4, la bataille de Reichshoffen, le 6, et l'évacuation de Forbach par le 2^e corps, dans la soirée du même jour, après le combat de Spickeren.

Ces deux batailles, qui eurent lieu simultanément le 6, furent la réponse de l'ennemi à l'attaque intempestive sur Sarrebruck, le 2 août.

L'ennemi se trouvait ainsi maître à la fois des voies ferrées de Wissembourg par Saverne à Nancy, et de Forbach et Sarreguemines à Metz par Saint-Avold.

Il est à regretter que le temps ait manqué pour opérer des destructions importantes et inutiliser ainsi ces diverses lignes que les basses Vosges et les tunnels de leur parcours n'aient pu être défendues pied à pied par les troupes du 1^{er} corps, mais surtout par celles du 5^e corps qui avaient été peu engagées et qui, occupant Phalsbourg à la date du 7 août, n'y étaient pas inquiétées par l'ennemi (1).

Les approvisionnements réunis à Lunéville, dans la pensée d'une campagne offensive, tombèrent ainsi au pouvoir de l'ennemi et lui permirent de pousser rapidement sa marche en avant.

Dès que la perte et la bataille de Reichshoffen fut connue, on aurait dû faire rétrograder les approvisionnements de Metz.

Le 1^{er} et le 5^e corps (2) formant l'aile droite de

(1) Voir la dépêche télégraphique citée plus haut.

(2) Ces deux corps auraient dû être ralliés à Nancy, y faire leur jonction avec le 6^e corps, qui, d'après la dépêche

l'armée, les 2^e, 3^e et 4^e corps se trouvèrent bientôt débordés sur leur flanc droit, malgré la marche en retraite sur Metz, commencée le 8 et continuée jusqu'au 11 inclus, suivis de près par l'ennemi.

Lettre du général Montaudon au maréchal Bazaine :

8 août 1870.—Conformément aux prescriptions de Votre Excellence, je me suis retiré aujourd'hui avec ma division de Puttelange sur Faulquemont. Mes premières troupes sont arrivées à hauteur de Pont-pierre vers quatre heures; à 5 heures toute la division était campée comme me l'a ordonné Votre Excellence.

D'après ce que m'a rapporté mon arrière-garde, et d'après les renseignements qui m'arrivent de toutes parts, une colonne prussienne, infanterie et cavalerie, m'aurait suivi et serait à 8 kilomètres environ.

Cette colonne ramassait les trainards de tous les corps.

Sur mon flanc droit s'étend une crête qui domine tous les environs et dont la longueur est d'environ trois kilomètres. Ce coteau forme une très-belle position dont le flanc droit s'appuie à une colline boisée et le flanc gauche à la Nied et à Pontpierre.

Afin de couvrir ma droite, j'ai placé un bataillon sur la crête Pontpierre et la grande route, et deux compagnies à l'autre extrémité.

Afin de savoir au juste ce qui se passe, j'ai envoyé sur la route que nous avons à suivre un escadron en reconnaissance.

La marche d'aujourd'hui a assez fatigué les troupes de la division, déjà épuisées par les marches de nuit et les alertes des jours précédents; aussi, prierai-je Votre Excellence de vouloir bien donner, si cela est possible, un jour de repos à la division.

Signé : MONTAUDON.

Les terrains détrempés par une pluie presque incessante, les deux Nied à passer sur des ponts étroits, rendirent ces marches-manoœuvres lentes, pénibles et tristes. Le moral du soldat, sans être complètement affecté, était inquiet par suite des mauvaises nouvelles qui voltigeaient dans l'air.

Lettre du général Decaen au maréchal Bazaine.

Positions en face de Bionville (Morlange et Bonnay).

Le 9 août 1870, à 10 heures et demie.

Je vous prie en grâce de ne pas me faire faire de mouvements aujourd'hui. Les hommes sont rendus de fatigue, la soupe n'est pas mangée et il faudrait encore y renoncer ce soir. Enfin, j'ai dit à M. Duvernet, chef d'escadron, l'état moral que j'ai consi-

de l'empereur, en date du 4 août et citée plus haut devait s'y trouver, ainsi que le 7^e venant de Belfort, ce qui aurait donné un minimum de 100,000 combattants.

taté. Hier, arrivés à 11 heures et demie du soir avec une pluie battante, manquant de moral (je regrette de le dire); il leur faut un peu de repos et de la soupe ce soir.

De plus, arrivé hier soir à onze heures, j'ai dû ce matin de bonne heure aller rectifier les emplacements pris sans y voir. Ils n'ont donc pu se reposer, j'attends vos ordres.

Et puis pour faire ce mouvement après la soupe mangée, je n'en aurais pas le temps. Les étangs peuvent bien attendre à demain, puisqu'ils sont si près de cette position à occuper.

Signé : DECAEN.

L'empereur vint visiter les troupes à Faulquemont, accompagné de M. le général Changarnier, qui, dans la courte conférence tenue au quartier général, n'exprima pas d'opinion sur la situation et la conduite militaire à suivre. J'émis l'avis qu'il serait peut-être préférable de se porter sur Nancy et Frouard pour y rallier les troupes des 1^{er} et 5^e corps (1), mais il me fut objecté que l'on découvrirait ainsi Paris.

Je fis détruire et obstruer une partie de la voie ferrée à Faulquemont.

L'empereur vint également visiter les troupes à Pont-à-Chaussey, et recommanda de ne pas perdre de temps dans la marche sur Metz. On n'en perdit pas, mais il fallait bien relier les corps entre eux, surtout le 2^e, qui était encore en arrière.

Les 2^e, 3^e et 4^e corps, et la garde, se trouvaient concentrés sur la rive droite de la Moselle, dans la journée du 11. L'empereur vint visiter les troupes dans la matinée du 12, et des ordres furent donnés pour augmenter les moyens de passage sur la rive gauche, afin de le rendre plus prompt et plus facile.

Malheureusement un équipage de pont avait été abandonné à Forbach, et il avait fallu avoir recours aux chevalets. Une crue subite de la Moselle rendit impraticables les ponts de chevalets, ainsi que les abords des autres, et il fallut forcément attendre jusque dans la matinée du 14.

La veille (13 août), j'avais pris le commandement en chef de l'armée du Rhin, qui m'avait été conféré le 12 au soir, date à laquelle je reçus de Sa Majesté la lettre ci-après :

« Metz, 12 août 1870. — Plus je pense à la position qu'occupe l'armée et plus je la trouve critique. Car si une partie était forcée et qu'on se retirât en désordre, les forts n'empêcheraient pas la plus épouvantable confusion.

« Voyez ce qu'il y a à faire, et si nous ne sommes pas attaqués demain, prenons une résolution.

Signé : NAPOLEON. »

(1) Voir plus haut la dépêche du major général en date du 7 août, 10 h. 30 du soir, qui indique Nancy comme point de concentration de ces deux corps.

Lettre du maréchal Bazaine aux généraux de Ladmirault et Frossard :

« Borny, le 13 août 1870. — Faites de suite reconstruire les ponts qui ont été jetés derrière vous et donnez des ordres pour que l'on soit prêt à exécuter un mouvement ce soir dès que la lune sera assez haute, si l'installation des ponts le permet, car la crue des eaux de la Moselle a couvert d'eau les ponts de chevalets et d'un blanc d'eau les prairies par lesquelles on débouche.

« On signale à droite à Ars-Laquenexy et à Rezonville de fortes reconnaissances ennemies, et il y a constamment des coups de fusils échangés entre nos grand'gardes et elles.

« P.-S. — Il est probable que le mouvement ne pourra se faire que demain. »

Le maréchal Bazaine à l'empereur, à Metz.

« Borny, le 13 août.

« J'ai reçu l'ordre de Votre Majesté de hâter le mouvement de passage sur la rive gauche de la Moselle; mais M. le général Coffinières, qui est en ce moment avec moi, m'affirme que, malgré toute la diligence possible, les ponts seront à peine prêts demain matin. D'un autre côté, l'infanterie déclare ne pouvoir faire des distributions immédiatement.

« Je n'en donne pas moins les ordres pour que l'on reconnaisse les abords et les débouchés des ponts et pour que l'on se tienne prêt à commencer le mouvement demain matin.

« Au moment de terminer ma lettre, je reçois de M. le général Decaen l'avis qu'une forte reconnaissance prussienne se présente à Retonfey ainsi qu'à Ars-Laquenexy. »

Le passage d'une rive à l'autre se fit par les deux ailes à la fois, 2^e et 4^e corps.

L'ordre de mouvement était réglé de telle sorte que le 3^e corps devait suivre de très-près les derniers échelons des 2^e et 4^e corps et venir s'appuyer sous les feux de la place, puis franchir la Moselle sur les ponts extérieurs, la garde passant sur ceux de la ville.

Ce mouvement s'exécutait en bon ordre et assez rapidement, quand, vers trois heures de l'après-midi, l'ennemi attaqua le dernier échelon du 3^e corps qui, ayant fait son mouvement avec lenteur, était encore en avant de Borny.

Les divisions du même corps l'appuyèrent immédiatement. Le 4^e corps, dont deux divisions avaient déjà passé la Moselle et marchaient au canon, revinrent sur la rive droite, contribua à refouler l'aile droite de l'ennemi, qui paraissait vouloir tenter un coup de main sur les ouvrages inachevés de Saint-Julien.

Ce combat, qui prit le nom de Borny, et dans lequel nous perdîmes :

Général blessé;

Maréchal commandant en chef;

Général Decaen, commandant le 3^e corps, mort des suites;

Général de division de Clèrembault;

Général de division de Castagny;

Général de brigade Duplessis;

194 officiers supérieurs et autres tués ou blessés;

3,408 sous-officiers ou soldats tués, blessés ou disparus, eut pour conséquence de retarder vingt-quatre heures au moins notre marche sur Verdun et influa gravement sur la suite des opérations (1).

Cette diversion de l'ennemi avait surtout pour but de masquer et d'activer son mouvement de flanc par Pont-à-Mousson et Corny, de pousser ses têtes de colonne vers les débouchés du plateau stratégique entre Meuse et Moselle en retardant notre passage sur la rive gauche.

Avant d'entreprendre le passage de la Moselle, j'aurais voulu profiter de la concentration des troupes sur la rive droite, dont nous connaissions le terrain, puisque nous venions de le parcourir, pour faire un retour offensif sur les corps allemands en marche sur nous.

Quel qu'en eût été le résultat, il aurait bien certainement retardé la marche de l'ennemi sur notre droite, peut-être même l'aurait fait rétrograder d'une journée. Nous pouvions même obtenir un succès, car l'offensive va mieux à notre caractère national que les marches en retraite. Mais l'empereur y trouva probablement des inconvénients, puisqu'il m'adressa l'avis suivant :

Lettre de l'empereur au maréchal Bazaine.

Le 13 août 1870.

« Les Prussiens sont à Pont-à-Mousson et à Corny. D'un autre côté, on dit que le prince Frédéric-Charles fait un mouvement tournant vers Thionville. Il n'y a pas un moment à perdre pour faire le mouvement arrêté.

Signé : NAPOLEON. »

Lettre de l'empereur.

13 août, 8 h. 1/2 du soir.

« Je reçois votre lettre dans ces circonstances, c'est à vous de voir si le passage en arrière est possible. »

Signé : NAPOLEON. »

Lettre de l'empereur au maréchal Bazaine.

13 août, 12 heures du soir.

« La dépêche que je vous envoie de l'impératrice montre bien l'importance que l'ennemi attache à

(1) A la guerre, il n'y a rien d'absolu, les circonstances doivent modifier les déterminations, et certes il eût mieux valu, dans le cas dont il s'agit, que les divisions du 4^e corps ne vinssent pas au canon.

« ce que nous ne passions pas sur la rive gauche.
« Il faut donc tout faire pour cela, et, si vous
« croyez devoir faire un mouvement offensif, qu'il
« ne nous entraîne pas de manière à ne pouvoir
« opérer notre passage. Quant aux distributions,
« on pourra les faire sur la rive gauche en restant
« lié avec le chemin de fer. »

Dépêche de l'impératrice contenue dans la lettre précédente :

Paris, 13 août 1870. 7 h. 45 du soir.

A l'empereur :

« Ne savez-vous rien d'un mouvement au nord
« de Thionville, sur le chemin de fer de Sierk, sur
« la frontière du Luxembourg ?
« On dit que le prince Frédéric-Charles pourrait
« bien se diriger par là sur Verdun, et il peut se
« faire qu'il ait opéré sa jonction avec le général
« Steinmetz, et qu'alors il marche sur Verdun pour
« joindre le prince royal et passer, l'un par le nord,
« l'autre par le sud.

« La personne qui nous donne ce renseignement
« croit que le mouvement sur Nancy et le bruit
« qu'on en fait pourraient n'avoir pour but que
« d'attirer notre attention vers le sud, afin de faci-
« liter la marche que le prince Frédéric-Charles
« fera dans le nord. Il pourrait tenter cela avec les
« huit corps dont il dispose.

« Le prince opère-t-il ainsi ou essaye-t-il de re-
« joindre le prince royal en avant de Metz pour
« franchir la Moselle ?

« Paris est plus calme et attend avec moins d'im-
« patience.

« Signé : L'IMPÉRATRICE. »

Pour que cette opération offensive eût été effi-
cace, il fallait pouvoir profiter d'un premier avan-
tage par la surprise que l'ennemi en aurait éprou-
vée et pouvoir le mener, l'épée dans les reins,
jusqu'à la Nied française et même au delà. Dans
des conditions restreintes, c'était plus nuisible
qu'utile.

Le 14, des divisions de cavalerie des généraux
de Forton et du Barrail furent envoyées, la 1^{re} sur
la route de Verdun par Mars-la-Tour, la 2^e sur
celle de Verdun par Conflans, Étain, afin de battre
le pays, d'éloigner les coureurs ennemis et de faci-
liter l'arrivée des troupes d'infanterie sur le pla-
teau.

Le même jour, le quartier impérial s'établit à
Longeville et le grand quartier général à Moulin-
los-Metz.

Immédiatement après la bataille, j'envoyai suc-
cessivement plusieurs officiers au général Ladmira-
rault, pour lui prescrire de reprendre, sans retard,
son mouvement de passage sur la rive gauche de
la Moselle.

Extrait d'une lettre écrite le 15 août par le gé-
néral Ladmiraault au maréchal Bazaine, pour lui
rendre compte du combat du 14 :

« J'ai dû garder les positions jusqu'à une heure
« de la nuit et diriger alors les troupes vers les
« ponts de la Moselle. A peine ai-je pu rallier tout
« le monde, aujourd'hui 15, à midi. »

Le 15 au matin, l'ennemi se rapprocha de Mon-
signy, et envoya des obus sur le quartier impérial,
ainsi que sur les troupes massées à la sortie de ce
village, et qui attendaient qu'elles pussent monter
sur le plateau par la seule route carrossable mon-
tant à Gravelotte.

C'est à ce moment que l'on fit sauter une des
arches du pont du chemin de fer, afin d'éviter d'être
obligé de livrer un nouveau combat d'arrière-garde,
si l'ennemi s'en était emparé.

A peu près au même moment, la division de cava-
lerie du général de Forton livrait un combat entre
Puxieux et Mars-la-Tour, qui aurait dû être con-
servé, si le 2^e corps, qui était déjà en position à
Thionville, l'avait appuyée et s'y était établi solide-
ment.

Rapport du général de Forton sur le combat de
Puxieux, livré le 15 août par sa division de cava-
lerie à Mars-la-Tour.

« D'après les ordres de M. le maréchal comman-
« dant en chef, la division partit de Gravelotte à
« cinq heures un quart du matin pour aller occuper
« Mars-la-Tour, en se faisant éclairer en avant et
« sur son flanc gauche par deux escadrons de dra-
« gons; elle dépassa ainsi Rezonville et Vionville.
« En approchant de Tronville, nos éclaireurs signa-
« lent des vedettes ennemies et ne tardent pas à
« apercevoir des détachements assez nombreux de
« cavalerie.

« Je fis soutenir aussitôt l'avant-garde par trois
« escadrons du 1^{er} dragons sous les ordres du
« colonel, et le prince Murat, prenant avec lui
« l'autre régiment de sa brigade, refoulait les
« détachements prussiens au delà de Puxieux qui
« était occupé. Il continue ensuite son mouvement
« de reconnaissance offensive vers les villages de
« Sponville et de Tronville.

« Là il aperçut l'ennemi en force assez considé-
« rable, deux régiments de cavalerie formés en
« colonne, une batterie entre ces deux colonnes,
« une autre sur la droite, masquée par un petit bois,
« et une colonne d'infanterie peu profonde.

« Après avoir observé avec soin cette position,
« la brigade Murat se replie vers Mars-la-Tour, où
« je venais d'arriver avec le reste de ma division,
« en me mettant constamment en communication
« avec le général du Barrail.

« D'après les renseignements obtenus, je fis
« mettre mes deux batteries en position en avant
« du village de Mars-la-Tour, un régiment de cui-
« rassiers à droite, l'autre à gauche. Aussitôt que
« la brigade de dragons fut ralliée, je la fis placer

« à gauche de l'artillerie, et le régiment de cuiras-
« siers qui occupait cette position rejoignit l'autre
« régiment de sa brigade (général de Grammont),
« que je fis placer derrière un pli de terrain, pour
« le défilé du feu de l'ennemi.

« La brigade de dragons était masquée en partie
« par le rideau de peupliers de la route qui conduit
« de Mars-la-Tour à Pont-à-Mousson.

« A peine ces dispositions étaient-elles prises que
« l'ennemi ouvrait le feu. Notre artillerie riposta
« aussitôt. L'engagement dura une heure environ;
« le feu de l'artillerie prussienne était exclusive-
« ment dirigé sur nos batteries. Trois obus seule-
« ment portèrent sur elles, tandis qu'elles firent
« sauter un caisson prussien et forcèrent l'ennemi
« à se retirer.

« Le village de Puxieux resta occupé par l'infan-
« terie.

« Je fis prévenir le général Frossard, comman-
« dant du 2^e corps, de la position où je me trouvais,
« et sur son avis, après être resté deux heures en
« position devant Mars-la-Tour, je me repliai sur
« Ronville où je trouvai la division Valabrègue et
« les troupes du 2^e corps. J'avais fait prévenir le
« général du Barrail, du mouvement que j'allais
« exécuter.

« Dans cette affaire, trois hommes du 1^{er} dragons
« furent faits prisonniers, un officier blessé, per-
« sonne ne fut tué, nous primes deux éclaireurs
« ennemis, appartenant au 11^e hussards.

« Pendant le combat, la division du Barrail s'étai-
« reprochée de moi, ainsi que la division Valabrè-
« gue qui avait pris position sur la route impé-
« riale n° 3, à hauteur du village de Tronville.

Dans l'après-midi, le 6^e corps (1) arrivé depuis
peu à Nancy et qui venait d'être relevé dans les
forts qu'il occupait par une division du 2^e corps,
prenait position à Rezonville.

La garde arrivait sur le plateau vers la fin de la
journée et prenait position en avant de Gravelotte
où était établi le quartier impérial.

Les 3^e et 4^e corps étaient encore en arrière, le 3^e
suivant par les chemins qui débouchent de Plappe-
ville et le 4^e, afin d'éviter l'encombrement, ayant
pris la route de Woippy jusqu'à Saint-Martin-aux-
Chênes.

Le mouvement se continua pendant la nuit du 15
au 16; malgré cela, il y avait encore des fractions
considérables de troupes qui n'étaient pas arrivées
en ligne dans la matinée du 16.

L'empereur partit à cinq heures du matin par la

(1) L'organisation de ce corps était loin d'être com-
plète (une de ces divisions n'avait qu'un régiment), pas de
génie, pas de services administratifs, ni d'artillerie de ré-
serve, et un seul détachement de cavalerie. (Voir le rap-
port confidentiel du maréchal Canrobert, en date du
20 août.)

route de Conflans et d'Étain, escorté par une bri-
gade de cavalerie de la garde (dragons et lanciers)
qui fut plus tard relevée par la brigade Margueritte,
des chasseurs d'Afrique.

Sa Majesté laissa comme instruction de hâter la
marche sur Verdun, où de grands approvisionnements
en vivres avaient été réunis.

Les rapports des reconnaissances de cavalerie ne
modifiaient pas sensiblement ce qu'elles avaient vu
dans leur combat du 15. D'un autre côté, on signa-
lait la présence de l'ennemi dans les environs de
Briey, c'est ce qui me fit engager l'empereur à
prendre la route du centre (1).

Les instructions furent immédiatement données
pour la marche de l'armée sur Verdun, les 2^e et
6^e corps devaient suivre la grande route de Verdun
par Mars-la-Tour, les 3^e et 4^e devaient suivre la
route, passant par Conflans et Étain; enfin, la garde
impériale, à l'arrière garde, devait suivre les traces
de la colonne de gauche.

D'après cet ordre de marche, l'armée aurait été
prête à se former sur deux lignes, par un à gauche
ou par un à droite, selon le flanc sur lequel l'atta-
que aurait eu lieu, enfin, par un avant en bataille
des 2^e et 3^e corps, si on avait eu une attaque de
front à repousser.

Le départ devait avoir lieu dans la matinée, afin
de donner aux troupes encore en arrière le temps
de s'allier. Mais l'ennemi prononça résolument son
offensive vers neuf heures du matin sur la division
de Forton (2), puis sur le 2^e corps.

Il fallut faire face au danger le plus pressant,
veiller sur le flanc gauche, tout en repoussant les
attaques de front, faire charger les cuirassiers de
la garde et la division de Forton, pour ralentir la
marche de l'ennemi.

C'est dans un de ces mouvements offensifs, vers
une heure de l'après-midi, que, chargé par des hus-
sards de Brunswick, je fus séparé de mon état-ma-
jor, un moment entouré et obligé de mettre l'épée
à la main pour me dégager. Cette séparation fut
d'assez longue durée et apporta du retard dans
l'exécution des mouvements, n'ayant personne au-
près de moi pour envoyer des ordres.

Je me dirigeai vers la droite de notre ligne, où
je ralliai le premier échelon du 3^e corps, conduit
par le maréchal Le Bœuf, à qui j'indiquai la direc-
tion de Mars-la-Tour comme objectif, les 3^e et
4^e corps devant exécuter une conversion l'aile droite
en avant, afin de refouler les Allemands dans les
défilés de Gorze, Chambley, enfin dans la vallée de
la Moselle, si cela avait été possible.

Les autres échelons de ce corps arrivèrent succes-
sivement, mais lentement, et une de ces divisions

(1) Se reporter à la dépêche de l'impératrice citée plus
haut, confirmée par des renseignements d'espions.

(2) Voir aux archives de la guerre, le rapport du général
de Forton sur la belle conduite de sa division.

(division Metman) n'arriva qu'à la nuit à Gravelotte. Quant au 4^e corps, comme il avait débouché sur le plateau par Saint-Privat-la-Montagne et Sainte-Marie-aux-Chênes, il eut une assez longue distance à parcourir pour se rabattre sur Doncourt-en-Jarnisy, mais ne put parvenir à hauteur de Mars-la-Tour.

Deux divisions seulement de ce corps furent engagées : une division (division Lorencey) ne s'étant montrée qu'au loin, vers la fin de la journée.

Lettre du général de Ladmirault au maréchal Bazaine :

« Château du Sansonnet, le 13 août 1870.

« Conformément aux ordres de Votre Excellence, je vais mettre en route les troupes du 4^e corps pour les diriger sur Doncourt-en-Jarnisy.

« Je suis loin d'avoir rallié tous les hommes des régiments, mais ils arrivent successivement, et je regarde comme complète la 3^e division (Lorencey), qui, ce matin, à six heures, est arrivée la première au bivouac. Je fais remplacer ses munitions, surtout celles de ses batteries d'artillerie qui, hier 14, ont pris une part très-active au combat qui s'est livré sur le plateau de Saint-Julien. Je lui fais distribuer les vivres dont elle a besoin, et enfin je compte la mettre en route à deux heures.

« Le reste des troupes du 4^e corps suivra cette division à de très-courts intervalles, mais de manière à empêcher les encombrements.

« Enfin, demain, dans la matinée, j'espère que tout le 4^e corps sera réuni à Doncourt-en-Jarnisy.

« Signé : DE LADMIRAUT. »

Cette bataille imprévue que, dès le début, l'on ne croyait pas devoir être aussi sérieuse, mais seulement pour entraver notre marche, prit le nom de Rezonville et dura jusqu'à neuf heures du soir. Les deux armées passèrent la nuit sur leurs positions (4).

Nos pertes dans cette glorieuse journée furent de 6 officiers généraux, 831 officiers supérieurs et autres, 16,117 sous-officiers ou soldats.

L'armée montra ténacité et bravoure dans cette bataille, qui eut pour conséquence d'empêcher, le 17, sa marche en retraite sur la Meuse, dans de bonnes conditions tactiques, du moment que nous n'avions pu chasser l'ennemi des positions de Mars-la-Tour et que tous les débouchés le conduisant sur le flanc gauche de notre ligne de retraite lui appartenaient.

(1) Lire le rapport pour les corps qui se sont distingués (Voir aux archives de l'état-major général).

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

Le ministre de la guerre au maréchal Bazaine :

« Paris, le 18 août 1870, à 10 h. 45 du matin.

« Les renseignements que je vous ai adressés hier sur une concentration de l'ennemi à Saint-Mihiel et surtout Apremont sont confirmés.

« Le préfet de la Meuse est informé de l'arrivée à Void d'un détachement prussien qui se dit suivi du prince Albert et se dirige sur Châlons.

« Le général de Failly me télégraphie qu'un corps prussien considérable a fait séjour le 16 à Bayon, et fait préparer à Charmes-sur-Moselle 25,000 rations pour une autre colonne. »

Il ne fallait pas songer à changer immédiatement d'itinéraire, en prenant Briey pour objectif, puisque, par ce changement de tête de colonne à droite, on aurait eu l'ennemi sur ses derrières et sur le flanc gauche. De plus, on avait signalé son apparition dans cette direction.

On ne pouvait, à plus forte raison, redescendre dans la vallée pour se diriger sur Thionville, puisque l'armée allemande avait laissé un corps considérable sur la rive droite de la Moselle. On aurait été canonné des deux rives, dont les hauteurs sont très-dominantes.

Les diverses phases de cette bataille avaient, du reste, produit une certaine dissémination des corps, et il était urgent de les rallier.

Les corps d'armée furent en conséquence établis le 17 sur les positions qui couvrent de Rozerieulles à Amanvillers, le 6^e corps devant occuper Vernéville afin de reformer l'armée, de l'approvisionner en vivres et en munitions, et d'être en mesure de recevoir dans de bonnes conditions tactiques l'attaque de l'ennemi, dont le nombre allait croissant (1), la cavalerie de réserve au pied de Rozerieulles, près du moulin Longeau.

La garde fut placée en réserve sur le prolongement des plateaux de Plappeville et Saint-Quentin, afin de pouvoir se porter sur un des flancs de la ligne et veiller sur la vallée de la Moselle, ainsi que sur les forces ennemies qui y manœuvraient venant de la rive droite.

Lettre du maréchal Canrobert au maréchal Bazaine.

Vernéville, le 17 août 1870.

« Un dragon qui m'a rencontré au moment où je traçais le bivouac de mon corps d'armée, m'a dit qu'il était envoyé vers les commandants de corps d'armée pour les prévenir qu'ils devaient

(1) Voir le rapport allemand sur la bataille du 16, qu'il désigne sous le nom de bataille de Mars-la-Tours ou de Vionville. (Extrait des journaux allemands, à lire à titre de renseignements.)

« se tenir prêts à recevoir et à exécuter l'ordre de reprendre aujourd'hui les positions si glorieusement conservées hier par l'armée du Rhin.

« Je suis prêt à exécuter cet ordre.

« Je demande à Votre Excellence de ne pas oublier que je n'ai plus de cartouches, plus de munitions d'artillerie, qu'en dehors de la viande que je fais acheter sur place, je n'ai pas d'approvisionnement. Je la prie de me faire expédier tout ce qui me manque, le plus tôt possible.

« Nous ferons bien sans cela, nous ferions mieux si nous étions bien approvisionnés.

« Comme détail, un habitant de Vaux me signale le retour dans ce village de blessés et de fuyards se dirigeant sur Novéan, pour passer la Moselle.

« Deux prisonniers qu'on m'amène et que je fais interroger, annoncent des pertes énormes dans l'armée prussienne.

« D'un autre côté, des renseignements me disent que l'armée ennemie est restée en position à Vionville, compacte et résolue. On ajoute que ce sont les Bavarois qui occupent cette localité.

« Signé : CANROBERT. »

« P.-S. Un renseignement qui me vient à l'instant m'annonce que Gravelotte est attaqué par les Prussiens.

« Signé : par ordre, le général HENRY.
« chef d'état-major. »

Dans la soirée du 17, je fis partir par un train express de la ligne du Nord le commandant Magnan, l'un de mes aides de camp, et M. l'intendant Préval, le premier pour le camp de Châlons afin de renseigner l'empereur sur notre situation, et le deuxième pour faire filer sur Metz les convois chargés de vivres qui pourraient être échelonnés sur cette ligne du Nord.

Aucun de ces messieurs ne put revenir, et aucun convoi n'arriva.

Lettre du maréchal Bazaine à l'empereur et au ministre de la guerre, le 17 août 1870 :

« J'ai l'honneur de confirmer à Votre Majesté ma dépêche télégraphique en date de ce jour, et de joindre à cette lettre copie de celle que j'ai adressée à l'empereur hier soir à 11 heures.

« Je ne puis connaître encore le chiffre exact de nos pertes.

« Dès que je l'aurai, je m'empresserai d'en adresser les états nominatifs au ministre de la guerre.

« M. le général Bataille a été blessé au ventre par une balle; mais, jusqu'à présent, aucun accident n'est venu compliquer son état.

« On dit que le roi de Prusse serait à Pange ou au château d'Aubigny, qu'il est suivi d'une armée de 100,000 hommes, qu'en outre, des trou-

pes nombreuses ont été vues sur la route de Verdun et Mont-sous-les-Côtes.

« Ce qui pourrait donner une certaine vraisemblance à cette nouvelle de l'arrivée du roi de Prusse, c'est qu'en ce moment où j'ai l'honneur d'écrire à Votre Majesté, les Prussiens dirigent une attaque sérieuse sur le fort de Queuleu.

« Ils auraient établi des batteries à Magny, à Mercy-le-Haut et au bois de Pouilly. Dans ce moment le tir est même assez vif.

« Quant à nous, les corps sont peu riches en vivres. Je vais tâcher d'en faire venir par la ligne des Ardennes, qui est encore libre. M. le général Soleille, que j'ai envoyé dans la place, me rend compte qu'elle est peu approvisionnée en munitions, et qu'elle ne peut nous donner que 800,000 cartouches, ce qui, pour nos soldats, est l'affaire d'une journée.

« Il y a également un petit nombre de coups par pièce de 4, et enfin, il ajoute que l'établissement pyrotechnique n'a pas les moyens nécessaires pour confectionner des cartouches.

« M. le général Soleille a dû demander à Paris ce qui est indispensable pour remonter l'outillage; mais cela arrivera-t-il à temps?

« Les régiments du général Frossard n'ont plus d'ustensiles de campement et ne peuvent faire cuire leurs aliments.

« Nous allons faire tous nos efforts pour reconstituer nos approvisionnements de toutes sortes, afin de reprendre notre marche dans deux jours si cela est possible. Je prendrai la route de Briey.

« Nous ne perdrons pas de temps, à moins que de nouveaux combats ne déjouent nos combinaisons.

« J'adresse à Votre Majesté la traduction d'un ordre de combat trouvé sur un colonel prussien tué à la bataille du 16. Il mettra Votre Majesté au courant des mouvements de l'ennemi dans cette journée. J'y joins une note de M. le général Soleille, commandant l'artillerie de l'armée, qui indique le peu de ressources qu'offre la place de Metz pour le ravitaillement en munitions de l'artillerie et de l'infanterie. »

Le mouvement du 17 ne fut qu'une concentration des divers corps pour occuper une nouvelle ligne de bataille sur des positions plus militaires que le terrain ondulé qui est en avant de Gravelotte.

Les corps avaient l'ordre de se déployer sur deux lignes, de se fortifier non-seulement par des tranchées-abris, mais par des travaux de fortification passagère, d'établir des communications en arrière (sous bois) par des abatis.

C'était une bataille défensive que je voulais recevoir, celles du 14 et du 16 m'ayant suffisamment prouvé qu'une action défensive nous donnerait de meilleurs résultats, tout en perdant moins de monde que l'ennemi, et je suis encore convaincu qu'une